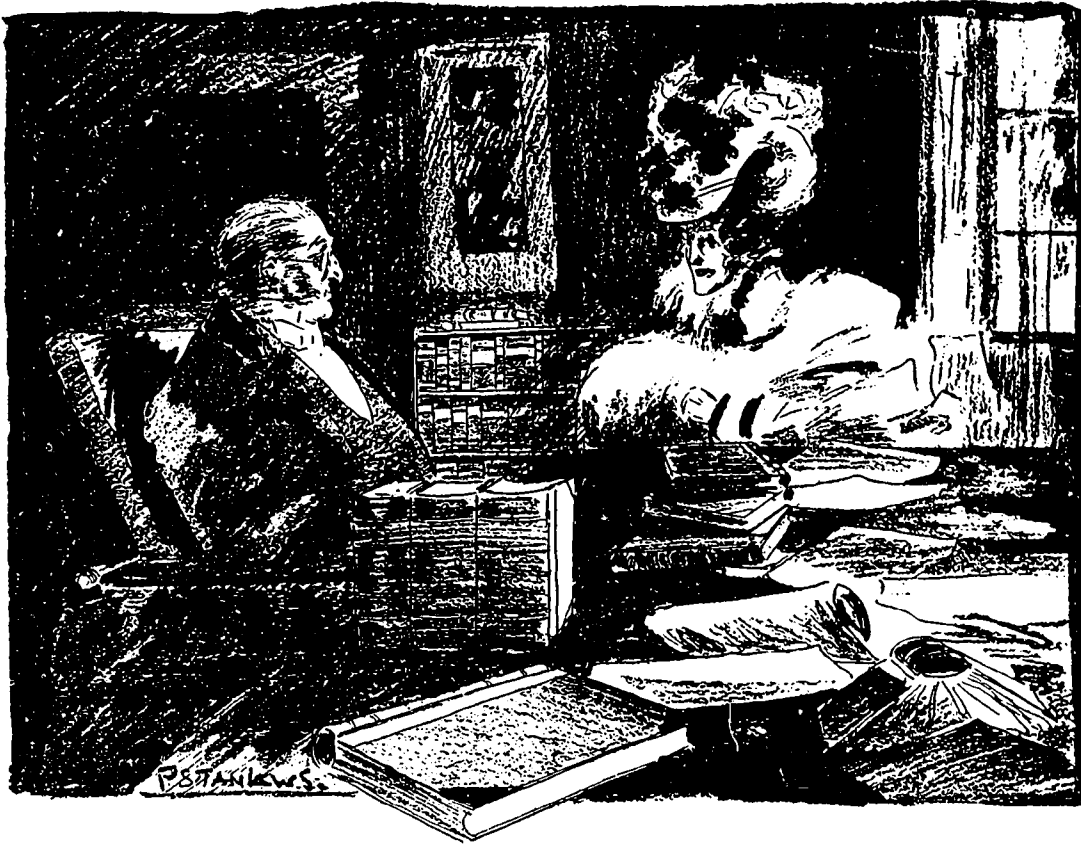


IL N'A PAS TENU SA PAROLE



L'avocat. — Que puis-je faire pour vous, madame ?
Mme Toutflamme. — Je voudrais divorcer avec mon mari.
L'avocat. — Et sur quelles raisons désirez-vous appuyer votre demande ?
Mme Toutflamme. — Il a manqué à ses promesses de mariage.
L'avocat. — Comment ?
Mme Toutflamme. — Il avait promis de mourir pour moi et il ne l'a pas encore fait !

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES
 DDVII

LES NOCES DU PAPILLON

On attend chez le notaire
 Le joli célibataire,
 Papillon le bien-aimé.
 "Mariez-vous, ô volage,
 Qui promettez mariage
 A toutes les fleurs de mai !"

Le joyeux célibataire
 Répond : " Hélas ! Comment faire ?
 Je n'aurai pas de maison ! "
 " — Mon fils, qu'à cela ne tienne !
 Je te céderai la mienne ",
 Lui dit le colimaçon.

Le malin célibataire
 Répond alors : " Comment faire ?
 Mon lit n'aurait point de draps ! "
 Du milieu de son étoile :
 " Je sais bien filer la toile,
 Dit l'araignée, tu verras ! "

Le malin célibataire
 Répond alors : " Comment faire ?
 Et du pain ! du pain doré ! "
 La fourmi n'est pas prêteuse,
 Mais elle est malicieuse :
 " Du pain ? Je t'en céderai ! "

Le malin célibataire
 Répond toujours : " Comment faire ?
 Le pain sec n'a pas bon goût ! "
 " — Moi j'ai la clef d'une armoire
 Où l'on peut manger et boire,
 Dit le rat, j'entre partout. "

Le malin célibataire
 Répond encore : " Comment faire ?
 Je n'ai point de sucre, hélas ! "
 " — Fais ce que l'on te conseille ?
 Epouse ! lui dit l'abeille ;
 Mon miel ne manquera pas ! "

Le malin célibataire
 Répond toujours : " Comment faire ?
 Je n'ai pas même un flambeau ! "
 Le ver luisant : " — Baliverne !
 N'ai-je donc pas ma lanterne ?
 A ton service mon beau ! "

L'autre, à ces amis féroces
 Dit ; " L'on serait à mes noces
 Sans musique, je le crains. "
 " Ta, ta, disent les cigales,
 N'avons-nous pas nos cymbales
 Et nos jolis tambourins ! "

Le pauvre célibataire
 S'en alla chez le notaire,
 S'en alla bien ennuyé...
 Et tous tinrent leur promesse.
 Et vinrent après la messe
 Se moquer du marié !

JEAN AICARD.

PAYSAGE

Rien ne saurait exprimer la fraîcheur et la grâce de ces petites allées sinueuses qui s'en vont serpentant capricieusement sous leurs perpétuels berceaux de feuillage, découvrant à chaque détour une nouvelle profondeur toujours plus mystérieuse et plus verte. Quand le soleil de midi embrase jusqu'à la tige l'herbe profonde et serrée des prairies, quand les insectes bruissent avec force et que la caille glousse avec amour dans les sillons, la fraîcheur et le silence semblent se réfugier dans les traines.

Vous y pouvez marcher une heure sans entendre d'autre bruit que le vol d'un merle effarouché à votre approche, ou le saut d'une petite gre-

nouille verte et brillante comme une émeraude, qui dormait dans son hamac de joncs entrelacés. Ce fossé lui-même renferme tout un monde d'habitants, toute une forêt de végétation ; son eau limpide court sans bruit en s'épurant sur la glaise et caresse mollement des bordures de cresson, de baume ot et d'hépathiques : les fantinales, les longues herbes, appelées rubans d'eau, les mousses aquatiques pendantes et chevelues tremblent incessamment dans ces petits remous silencieux, la bergeronnette jaune y trotte sur le sable d'un air à la fois espiègle et peureux, la clématite et le chèvrefeuille l'ombragent de berceaux où le rossignol cache son nid. Au printemps, ce ne sont que fleurs et parfums ; à l'automne les prunelles violettes couvrent ces rameaux qui, en avril, blanchirent les premiers ; la senelle rouge, dont les grives sont friandes, remplace la fleur d'aubépine, et les ronces, toutes chargées de flocons de laine qu'y ont laissés les brebis en passant, s'empourprent de petites mûres sauvages d'une agréable saveur.

GEORGE SAND.

CE QUE ELLES ONT DIT

La maîtresse. — Avez-vous dit à ces dames que j'étais sortie ?

Marianne. — Oui.

La maîtresse. — Qu'ont-elles dit ?

Marianne. — " Tant mieux ".

PUISQUE ELLE PROMETTAIT...

Mme Montey. — Ma fille est une jeune musicienne qui promet beaucoup !

M. Saley. — Vraiment ? Alors, faites lui donc promettre de ne plus chanter.

MISÉRABLE DICTU

Le professeur de chimie. — Qu'advient-il de l'or lorsqu'on l'expose à l'air ?

L'étudiant. — Il est volé !

CONDITION SINE QUA NON

Lui. — Votre père a-t-il objection à ce que je fume.

Elle. — Non, si vous apportez vos cigares.

ÇA DEVAIT ÊTRE ÇA



Mme Clubman. — Je voudrais bien savoir ce qui empêche le bébé de dormir ?
M. Clubman (impatente). — Ah, ma chère, c'est que c'est héréditaire, sans doute ; cela vient de ce que tu as passé tant de nuits à m'attendre.